

Frac des Pays de la Loire

Document d'aide à la visite



Monica Bonvicini

>>>-> exposition du 11 juillet
au 11 octobre 2009
au Frac des Pays de la Loire

Le travail de Monica Bonvicini – sculptures, dessins, installations et vidéos – se concentre sur l'architecture en tant que moyen de représentation du pouvoir et outil fondamental dans le processus d'identification des individus. Le rapport au corps et à l'espace est au cœur d'un travail qui souvent cherche à révéler la symbolique du pouvoir masculin dans le monde de l'architecture.

« Pour moi, il n'y a pas d'architecture neutre. Rien n'est neutre, à partir du moment où l'on ouvre une porte et on entre quelque part » déclare Monica Bonvicini.

> L'oeuvre et le lieu

> La place du spectateur

Monica Bonvicini présente au Frac des Pays de la Loire six œuvres dont trois produites spécialement pour l'exposition.

Son approche de l'architecture s'inscrit, dans l'exposition du Frac, dès que le visiteur pénètre la porte de la grande salle. L'artiste a pris en compte l'échelle du lieu et propose ainsi des installations volumineuses.

> Sur les deux murs latéraux, deux phrases – en plexiglass miroir et installation lumineuse – se font écho dans un jeu de transparence et de réflexion qui modifie la perception de l'espace et place le spectateur au cœur du dispositif.

> L'installation "Identify Protection", suspendue dans la salle du Frac, dessine un volume monumental, du sol au plafond. Si le visiteur est invité à entrer dans la ronde, l'aspect métallique, froid et énigmatique de ces harnais enchaînés, le repousse paradoxalement hors du dispositif, le tient à distance.

> Le grand poster sur le mur à droite en entrant transforme lui aussi l'architecture du lieu. Cette image imprimée sur papier, accroché le long du mur, n'apparaît pas au premier regard du visiteur qui entre dans l'espace d'exposition. Une fois repéré, le poster marque par sa présence monumentale qui ouvre encore davantage l'espace, proposant une percée dans le bâtiment. Telle une invitation à traverser le miroir, c'est la vision d'un chantier – qui ne peut que s'inscrire parfaitement dans l'architecture brute du Frac – qui s'offre à nous. L'œuvre en deux dimensions gagne en profondeur.

> Le "luminaire" en néons vient surplomber un socle où repose une hache recouverte de cuir. Placées l'une sous l'autre, ces deux installations entament elles aussi un dialogue et produisent le même effet sur le spec-

tateur : l'abivalence "attraction-ré-
pulsion". L'objet sculptural attire
l'oeil, dévoilant ici un aspect minu-
tieux du travail de l'artiste, tandis
que la violence des néons nous fait
détourner le regard.

Ainsi, malgré une première sensation
d'espace "nu", l'exposition de Mo-
nica Bonvicini occupe l'ensemble de
la grande salle, invitant le visiteur à
une déambulation.

> Le choix des matériaux, des couleurs

Le vocabulaire plastique employé par
Monica Bonvicini se retrouve dans
beaucoup de ses œuvres, et contribue
à créer un "univers" autour de cet
artiste. De l'articulation entre ces
œuvres toutes en noir et blanc, il res-
sort une certaine froideur.

Le recours aux miroirs, au latex, cuir
ou aux chaînes métalliques, ainsi que
l'utilisation d'une lumière violente
ou grésillante, renforce l'aspect dur,
agressif ou tout du moins puissant
de l'ensemble du travail de cette ar-
tiste. Tous ces matériaux renvoient à
de multiples références, tant artis-
tiques - l'art minimal, l'utilisation
et le détournement d'objets indus-
triels - que culturelles - les mouve-
ments féministes, l'esthétique gay et
sexuelle, sado-masochiste. L'artiste
évoque en effet le caractère identi-
ficatif, sexualisé et déterminant de
l'architecture.

> le corps

Si le spectateur est impliqué dans
les dispositifs de l'artiste, ses œu-
vres nous parlent également du corps.
L'installation "Identify protection"
nous donne à voir 5 harnais de pro-
tection suspendus par des chaînes à
un cercle métallique. Accessoires qui
servent habituellement à maintenir
en sécurité les ouvriers du bâtiment

sur les chantiers, ils dessinent dans
l'espace ces cinq corps d'hommes.
Dans une confiance, l'artiste évoque
le fait qu'elle surnomme ces harnais
de prénoms d'hommes : "Bob, "Tom",
... Jouant ici sur le vide et le plein,
l'absence de ces corps et donc de ces
individus est plus que présente. Tout
dans l'espace d'exposition nous rap-
pelle la présence humaine : l'image
d'un chantier déserté mais en cours,
la hache recouverte de cuir dont une
main semble s'être servie (le socle
étant recouvert de peinture encore
dégoulinante), l'installation lumi-
neuse "Not for you" adossée contre un
mur, prête à être accrochée, les fils
électriques apparents pas encore dis-
simulés ... la main de l'homme - ar-
tiste, ouvrier, technicien ou régisseur
- à laissé des traces et semble encore
présente.

Une œuvre précédente la pousse par
exemple à se rendre sur les chantiers
et à questionner les ouvriers de la
sorte : "que pense votre petite amie
de vos mains sèches et rugueuses ?"

> l'architecture - le monde du bâtiment
> la valeur "travail"

L'artiste s'acharne à mettre à nu tou-
tes les idéologies sous-jacentes de
l'architecture. Le mur, qui repré-
sente toutes les limites (spatiales mais
aussi sociales et politiques), est un
élément récurrent dans son travail.
Matière première de toute architectu-
re, traditionnellement réalisé par les
mains de l'homme, il est la métaphore
de la domination et du pouvoir, puis-
qu'il sépare, cloisonne, impose des
frontières.

"Tout mur porte en lui le symbole
d'un pouvoir de communication et la
valeur d'un objet de désir" affirme
l'artiste.

L'artiste se dit proche des ouvriers
du bâtiment, qu'elle considère à égal
de l'artiste, en opposition avec l'ar-
chitecte qu'elle rapproche alors du

commissaire d'exposition, du collectionneur, du galeriste. Une confrontation entre le faire, le travail des mains et une approche plus intellectuelle de l'art.

> Les matériaux qu'elle emploie sont eux-aussi très connotés et masculins. Le monde du bâtiment est ici représenté par l'image du chantier. Le grand poster est une image du Pavillon Italien de la biennale de Venise en 2005. Pour l'occasion, l'artiste y expose un chantier en cours, avec bétonneuse et outils, laissant le spectateur dans un entre-deux et une perplexité : l'œuvre est-elle achevée ?

> L'artiste aime brouiller la frontière entre espace privé et public. Ici, le chantier, souvent interdit au public, fait office de résultat, d'œuvre à regarder, à expérimenter. La sphère du travail - de l'artiste, de l'ouvrier - est offert en spectacle au public. En 2004, elle expérimente un mélange privé-public en proposant une utilisation exhibitionniste des toilettes, permettant de voir sans être vu (Don't miss a Sec').

> La notion du travail, du labeur est également symbolisé ici par les outils : les harnais et la hache. La hache représente un travail manuel, qui peut s'avérer difficile ou dangereux. Paradoxalement, l'artiste la recouvre de cuir, détournant ainsi l'objet de sa fonction et travestissant quelque peu ses attributs : l'outil paraît plus féminin, plus doux, la lame à l'abri dans un étui protecteur.

> La présence du mouvement dans l'installation "Identify protection" propulse l'œuvre au rang de "machine". Le mécanisme qui fait trembler le cercle à intervalle régulier provoque un son métallique, lié à l'idée de rouage, faisant ici écho à la forme ronde de la pièce et à son possible mouvement. L'œuvre oscille, accentuant son côté fantomatique, et ouvrant sur de possibles interprétations : manège ou machine de torture ?

> la place de la femme

> les clichés de la sexualité

Admirative du monde des ouvriers du bâtiments, elle n'en dévoile pas moins les failles ou tout au moins les clichés qui s'en dégagent. Imagerie collective, populaire, le monde du bâtiment est symbole de l'homme, de la virilité, de la force. Pour cette artiste femme, il s'agit dans ses œuvres de bousculer cette image.

Née dans les années 60, l'artiste s'intéresse également aux mouvements féministes tels que le FAM "Feminist art movement" très actif dans les années 70 qui entendait protester et lutter contre le sexisme et à leur héritage aujourd'hui avec des groupes activistes comme les "Guérilla Girls" ou les "Riot Grrrl". Dans l'œuvre de Monica Bonvicini la femme peut être vu comme une force potentiellement destructrice. Elle travaille sur les clichés de la sexualité et certaines installations sont une allusion directe au monde S/M et gay.

Monica Bonvicini replace la femme dans un monde d'hommes. Les harnais sont des hommes "esclaves", enchaînés par l'artiste. La hache corsetée de cuir couleur argent rappelle une lingerie féminine plus proche de l'esthétique sado-maso que d'une douceur et une féminité toute de "dentelles". L'artiste décrit l'œuvre comme un "outil de castration". Une vision de la femme plutôt dominatrice et puissante. Par ces intrusions féminines, Monica Bonvicini entend déconstruire les codes et les clichés liés au monde du bâtiment comme ceux liés au monde de l'art.

> l'humour, l'ironie

L'œuvre de Monica Bonvicini et la froideur qui s'en dégage est contrebalancée par un sens aigu de l'humour. Une certaine ironie se dégage du

dialogue qu'entretiennent les œuvres entre elles. Notamment dans le vis-à-vis de l'installation lumineuse Not for you réalisée trois ans plus tôt se reflétant dans l'œuvre Not for you en plexiglas miroir. Elle joue souvent sur les lettres et détourne le langage avec humour pour proposer une lecture critique de la modernité. Ce message qui scintille, telle une enseigne de motel, appelle le visiteur puis le repousse en disant que tout ceci n'est "Pas pour vous". De quoi l'artiste parle-t-elle ? Du milieu parfois hostile, pour le spectateur lambda, du monde de l'art contemporain ? Son sens de l'humour se ressent également dans la hache présentée sur son socle. Sorte d'indice d'une scène de crime, l'objet garde assez de distance avec le réel pour que le spectateur s'en amuse (comme ce faux sang dégoulinant sur le socle). Les harnais qui portent tous - en privé - des petits noms d'hommes traduisent également ce recul de l'artiste sur son travail, de petits détails qui adoucissent la face sombre de l'œuvre de Monica Bonvicini.

> la théâtralité

Le résultat de cette exposition, à la fois captivant mais repoussant par l'intensité de la lumière, semble renvoyer à la société du spectacle. Monica Bonvicini joue d'une certaine mise en scène de ses installations dans l'espace d'exposition du Frac des Pays de la Loire.

L'installation lumineuse Not for you fait immédiatement écho à l'éclairage de la loge de l'artiste, mais un artiste de cirque ou de théâtre. Image d'une sorte de "foire" ou "fête foraine", l'exposition balade le spectateur entre deux mondes : un espace "spectaculaire" - le manège central ; la mise en scène de la hache sur son socle ; la mise en abîme du lieu par le jeu des miroirs et du poster géant

- et une ambiance apocalyptique - le côté sombre, désert ou aride.

> Les ambivalences - les paradoxes

L'exposition de Monica Bonvicini au Frac des Pays de la Loire est l'occasion de se questionner sur des paradoxes évidents dans son travail :

- construction / déconstruction
- le pouvoir attractif mais repoussant de ses installations
- les questions d'identités masculines / féminines
- le pouvoir, la domination / la soumission
- l'aspect à la fois "clinique", froid, de ses installations / l'aspect sexy
- l'évocation du corps / les décors et installations dépourvus d'individus
- la dangerosité / la protection



Monica Bonvicini

L'architecture au féminin

Par Hauviette Bethemont

Monica Bonvicini travaille sur le corps de l'architecture. Cette jeune italienne, qui a poursuivi ses études à Los Angeles, déconstruit à coup d'images et de mise en scène une érection bétonnière.

L'architecture a longtemps été enseigné en France au sein même des écoles d'art. C'était alors une discipline reine, la plus noble des conquêtes de l'esprit. Symboliquement importante donc, son territoire a longtemps été protégé de toute intrusion de la gente féminine. On oublie en se promenant dans les villes, on oublie en cherchant aussi l'ombre au pied d'un grand bâtiment, toute la force de représentation sociale qui se cache d'ordinaire derrière l'élévation des murs.

Le travail de Monica Bonvicini n'a d'autres buts que de réveiller nos sens critiques, de nous révéler avec violence l'emprise et l'empreinte du pouvoir qui se dessine à l'intérieur du cadre architectural. Monter un mur, c'est s'offrir une érection qui perdure dans le temps, on en revient avec elle à la base, à savoir l'inscription du corps masculin dans ses constructions formelles. Dans un univers entièrement pensé par l'homme, que peut bien faire une femme, si ce n'est s'y accrocher, s'y accouder, s'y perdre et s'y faire désirer ? Monica Bonvicini utilise des raccourcis cruels, et met en scène avec violence l'organisation du social, la conjugaison sans fin au masculin du décor. Elle fonce tête baissée sur les murs et ce au sens littéral du terme. Dans ses vidéos, on peut la voir assassiner à coup de massue les élévations, ou encore comme une désespérée, une petite maison en guise de masque, se cogner longue-

ment contre les parois blanches. Tout ce qui était de l'ordre du non-dit revient avec elle dans le champ du réel. Elle remonte toute l'histoire, la petite et la grande, et croise les ouvriers du bâtiment comme les grands architectes. De l'un à l'autre, elle laisse filer du sens, de l'érotisme, du sexe, du pouvoir.

Avec l'efficacité d'une image publicitaire, elle détourne les façades des grands buildings, accrochant en taille réelle des ouvriers calibrés comme des mannequins. Tout se disloque entre ses mains critiques de la hiérarchie à la discipline, en passant par le pouvoir phallique. Chaque sculpture, chaque installation décortique et met à nu les rouages, s'offrant le luxe au passage de glisser ici et là, une émotion qui émerge de la matière. Dans la pièce *Destroy she said*, l'artiste évoque le rapport du corps des femmes à l'architecture. un superbe montage fait à partir de film nous montre de fragiles, désespérées, superbes images de stars féminines. Collées contre les murs, soutenues dans le cadre par l'architecture, elles affrontent ou tombent sous le coup des lignes verticales. Reste la prégnance des visages, aussi beau que ceux de martyres qui garderaient en permanence la grâce du drame.

Monica Bonvicini donne de la chair aux silences de l'architecture, dans un autre travail, elle nous propose ainsi, les résultats d'un questionnaire décapant rempli par des ouvriers sur un chantier. La question est de savoir comment ils se perçoivent, comment ils projettent leur corps et leur statut à l'intérieur de leur travail et dans leur vie privée. Si les réponses sont parfois de vrais gags, derrière le rire, on pressent que rode toujours l'inquiétante définition de la relation aux autres au travers d'un tamis codifié. Entre humour et violence, la jeune artiste parvient à mettre en place des dispositifs visuels qui font éclater de la résistance à fleur de peau.